

Le primitivisme

Aux origines de la subversion dans l'art

par Christian Lagrave

M. Christian Lagrave a donné cette conférence dans le cadre Journées Jean Vaquié en 2008 (journées d'études organisées près de Nantes chaque année depuis 2004 le troisième week-end de juillet ¹).

Le Sel de la terre

La subversion de la pensée occidentale

L'art du « bon sauvage »

L'ART OFFICIEL a atteint en France un tel degré de dégradation qu'il suscite de temps à autre des attaques violentes, malheureusement de plus en plus rares, au fur et à mesure que cet art se banalise aux yeux d'un public de plus en plus vaste.

Cet art officiel est diffusé et imposé en France par le ministère de la Culture avec l'argent du contribuable, notamment par le biais du Fonds national d'art contemporain et des Fonds régionaux d'art contemporain ; le ministère fait des efforts énormes pour l'imposer à une population qui à l'origine n'en voulait pas ; l'Éducation nationale, de son côté, joue un rôle capital dans cette manœuvre par une propagande intense en faveur de l'art officiel, propagande qui commence dès l'école maternelle.

Cet art officiel correspond à un projet subversif : il s'agit d'abolir la civilisation chrétienne et en même temps la civilisation occidentale en ce qu'elle garde des traces de ses origines chrétiennes. Pour réaliser ce projet, il existe deux courants qui s'associent, se confortent mutuellement et se mélangent constamment : d'une part, un courant purement destructeur et nihiliste qui veut une démolition radicale de l'art et de la société – c'est la révolution culturelle qui mériterait une étude approfondie qu'il n'est pas possible de faire ici ; d'autre part, un courant anti-européen qui prétend nous faire abandonner nos racines occidentales, helléniques et chrétiennes, au profit d'un retour au paganisme primitif, grâce au primitivisme.

Qu'est-ce que le primitivisme ? C'est l'engouement pour les arts et les civilisations primitifs qui se trouvent aux sources de l'« art » moderne et de la « science » ethnologique.

Je vais commencer par une citation :

Le goût de nos contemporains pour les bêtes et pour les sauvages s'est développé en même temps que fléchissaient les habitudes chrétiennes [...]. A mesure que l'on abandonne l'idée de la dignité de l'homme, on rehausse d'un degré l'animal. [...] Le sauvage, qu'à tort ou à raison on rapproche de l'animal, est d'un grand attrait pour nos contemporains.

Ce constat de l'académicien René Boylesve a été publié dans *La Revue Universelle* du 1^{er} mai 1927. Il ne fait que souligner un état de fait qui frappait déjà les contemporains les plus lucides, par exemple Henri Massis, qui avait exposé les aspects les plus frappants de cette décadence dans *Défense de l'Occident*, paru en 1925, en dénonçant l'orientalisme de pacotille qui n'était que le masque nouveau des vieilles hérésies occidentales.

¹ – Pour obtenir plus d'informations, ou pour acheter les enregistrements des sessions passées, écrire à « Journées Jean Vaquié », à l'adresse de la revue.

Aujourd'hui, ce mouvement a atteint le sommet de l'absurdité avec l'afrocentrisme qui affirme l'origine africaine de toute civilisation. Voici par exemple ce que Claude Vignon écrivait dans la revue *Lectures Françaises* :

Les débats des partisans de l'afrocentrisme commencent à faire quelque bruit. Notamment après la publication dans le grand public des conclusions pour le moins explosives du récent colloque tenu à Atlanta visant « à promouvoir le multiculturalisme dans les écoles publiques », mais surtout à vanter les apports de l'Afrique dans l'histoire du monde. Selon ses sectateurs, l'afrocentrisme explique que l'Afrique fut « le chantre mondial de la culture et du savoir dans l'Antiquité ». Et de donner des exemples étonnants : l'Égypte était un pays africain, peuplé d'Africains et ce sont les Blancs qui ont inventé la thèse que les Égyptiens étaient blancs ! Toutankhamon et Ramsès II étaient noirs, tout comme Ésope – le fabuliste grec – et Cléopâtre – considérée comme à moitié noire et à moitié grecque. Les pyramides ont été construites par des architectes noirs, et Imhotep – et non Hippocrate – est le père de la médecine. Certains intervenants du colloque d'Atlanta vont très loin ; ainsi le professeur [...] Hilliard, de l'Université de Géorgie, estime que « les dieux grecs, les dix commandements, et la civilisation olmèque dérivent de la culture noire ». Que Moïse était un prêtre égyptien et que même l'étude des premières images de ces personnages fait penser que Jésus et Bouddha étaient noirs ! Qu'enfin l'*amen* des prières est un mot africain ancien pour désigner Dieu tout-puissant ! On connaissait déjà la thèse gnostique sur les connaissances grecques servilement copiées par les penseurs grecs chez les Égyptiens détenteurs de la science « primordiale » ! Du reste, les « intellectuels » du colloque récitent la même fable, mais ils vont plus loin en lançant que « la conspiration raciste contre les Afro-Américains est responsable de cette omission dans les livres d'histoire. »²

L'historien Bernard Lugan, entre autres, a depuis longtemps fait justice de ces inepties dans son livre *Afrique, l'histoire à l'endroit*³.

Mais ces idées ne sont pas nouvelles : on les trouve dans l'œuvre ésotérique de madame Blavatsky⁴ et dans la propagande de sa société théosophique ; on en trouve également les prémices dans le mythe du « Bon Sauvage » cher à Rousseau et à la philosophie des Lumières. Notons que le « Bon Sauvage », c'est le païen qui n'est pas corrompu par la civilisation chrétienne ; donc le christianisme est mauvais : c'est ce qu'on cherche à insinuer.

L'ethnologie et le surréalisme

Ce mouvement d'admiration pour le non-civilisé, le primitif, s'est développé dans plusieurs directions. Nous allons l'observer dans deux domaines cruciaux : l'ethnologie et l'art.

L'ethnologie est née lorsque la culture européenne a cessé de se considérer comme culture de référence. L'ethnologie a joué un rôle subversif très important, elle a aggravé la crise des valeurs que connaissait alors l'Europe, mais elle ne l'a pas créée. La crise est d'abord philosophique et, comme nous le verrons plus loin, ses origines sont lointaines.

Avant l'ethnologie, il y avait eu dans notre pays des études sur le folklore, les langues et les coutumes, tant pour les provinces françaises que pour les colonies.

² – *Lectures Françaises*, avril 1991, p. 34.

³ – Bernard LUGAN, *Afrique, l'histoire à l'endroit*, Paris, Perrin, 1989.

⁴ – Helena Petrovna von Hahn (1831-1891), fondatrice de la Société théosophique, secte ésotériste.